

**Profil de référence de l'économie des ménages
ruraux de la zone Agricole Sud Centrale¹
Barh Signaka**



Juillet 2014

¹ Le travail de terrain de ce profil a eu lieu en Juin-Juillet 2014 dans le département de Barh Signaka. L'information présentée fait référence à l'année de consommation Octobre 2012– Septembre 2013. Sans changements rapides et fondamentaux dans l'économie de la zone, l'information contenue dans ce profil restera valide pour environ cinq ans (jusqu'en 2018).

Sommaire

I. Résumé des principaux résultats	3
II. Contexte	4
III. Calendrier saisonnier	5
IV. Marché	7
V. Catégorisation socio-économique des ménages.....	10
VI. Sources de nourriture.....	11
VII. Sources de revenu monétaire	15
VIII Poste de dépense.....	17
IX. Risques et chocs.....	20
X .Recommandations.....	20
Annexe	21

I. Résumé des principaux résultats

En résumé il se dégage de cette étude d'analyse de l'économie des ménages de la zone agricole du Département Barh Signaka de la région du Guera au Tchad les constats suivants :

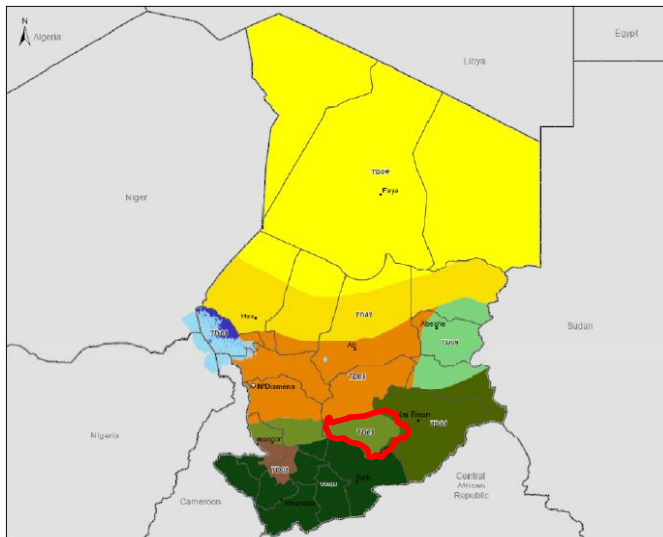
- Zone très propice à l'agriculture, l'élevage et à la cueillette permettant aux ménages de la localité de combiner l'agriculture avec l'élevage et la cueillette à des degrés divers ;
- L'écrasante majorité (65%) de la population est constituée de ménages très pauvres et pauvres. Ces ménages se caractérisent pour l'essentiel par une taille de ménage assez réduite (6 et 9 personnes), disposant de faibles capacités de production (2 à 3ha) de superficie exploitée en saison des pluies et en contre saison) et un troupeau de taille très réduite constitué essentiellement de petits ruminants et de volailles . Les aisés et les moyens (35% de la population) mettent en valeur respectivement 9 et 6 ha. Ils disposent d'un troupeau de plus grande taille composé à la fois de petits et de gros ruminants. Aussi on rencontre les asins dans tous les groupes ; les aisés et moyens font également la différence avec la possession d'un équin, d'un à deux paires de bœufs d'attelage, d'une à deux charrues et d'une à deux charrette; on note également que la taille du ménage augmente avec le niveau de richesse.
- Malgré la précarité observée dans le domaine des productions agricoles, on constate que même les très pauvres et pauvres arrivent à satisfaire leurs besoins énergétiques annuels minimaux (2100 Kcal / jrs/per) ; cette situation s'explique par une contribution importante des apports de propre production. En effet dans cette zone, les ménages ont possibilités de labourer quatre espèce de céréales (mil, sorgho, sorgho de décrue et maïs)
- La contribution de la propre production à la couverture des besoins énergétiques annuels des ménages moyens et nantis est comprise entre 100 % et 117 %. Par contre, elle n'atteint que 52 à 69% chez les très pauvres et pauvres. En plus, la grande capacité de production des ménages nantis et moyens leur permet stocker 450kg à 1000kg. Ce stock est dit stock de sécurité car les ménages les utilisent en cas d'un choc majeur.
- La contribution des produits animaux à la couverture des besoins énergétiques est presque nulle chez tous les groupes socioéconomiques. Cela s'explique par le fait que les ménages très pauvres et pauvres ne possèdent pas de gros ruminants par contre les ménages moyens et aisés disposent 2 et 7 vaches laitières respectivement mais ces animaux sont confiés aux pasteurs.
- Une part importante (16% à 33%) de la nourriture consommée provient des achats réalisés sur le marché. Si pour les ménages plus aisés, ces achats entrent plus dans une logique de diversification du régime alimentaire, les ménages très pauvres et pauvres dépendent plus du marché pour leur nourriture de base. Cette forte dépendance des pauvres et très pauvres vis-à-vis du marché et de l'évolution des prix les rend plus vulnérables à l'insécurité alimentaire. Toute hausse de prix pourrait contribuer à creuser leur déficit énergétique.
- L'analyse des revenus montre une nette disparité entre les différentes catégories socio-économiques. Le revenu moyen annuel d'un ménage typique aisé dans ce milieu est 6, 5 fois plus élevé que celui d'un ménage typique très pauvre (1 797 191 FCFA contre 291 475 FCFA). Rapporté à la taille du ménage le revenu annuel par personne selon les groupes socio-économiques est de 49124 FCFA chez les très pauvre, 50638 FCFA chez les pauvres, 92955 FCFA chez les moyens et 112933 FCFA chez les nantis, soit un revenu annuel moyen per capita journalier de 135 FCFA chez les très pauvres, 140 FCFA chez les pauvres et 255 FCFA chez les moyens et 310FCFA les

aisés. La grande majorité des ménages (très pauvres et pauvres) de cette zone dispose d'un très faible pouvoir d'achat avec un revenu journalier moyen largement en dessous de \$US0.5. Cela illustre parfaitement la fragilité économique des ménages de cette communauté.

- Ce niveau de pauvreté limite fortement la majorité des ménages notamment les plus pauvres et pauvres à faire des investissements importants dans des activités économiques qui leur permettent de générer plus de bénéfice; à diversifier leur alimentation et à investir davantage dans la santé notamment des nourrissons et jeunes enfants les plus exposés au risque de morbidité.
- Le revenu des ménages très pauvres et pauvres provient essentiellement des activités économiques très aléatoires notamment: le salariat agricole, l'auto-emploi (fabrication des briques, vente de bois/paille, artisanat) ce qui les rend très sensibles aux variations des prix de rémunération des petits travaux qu'ils exercent au jour le jour. Cette très forte dépendance de ménages très pauvres et pauvres aux activités économiques très aléatoires pourrait constituer un important risque. Il est plus que nécessaire de repenser à la base de l'économie de ces ménages en les amenant à s'investir pour disposer de capacités plus soutenables de génération de revenu par plus d'investissement dans la production agricole et dans l'élevage.
- Les dépenses réalisées pour les intrants de production (l'achat des animaux, les semences, les produits vétérinaires, l'emploi des travailleurs agricoles et non agricoles, l'achat des outils et puisettes) sont très faibles chez les ménages très pauvres et pauvres (7025 à 11300FCFA) mais restent très importants pour les ménages moyens (239700FCFA) et aisés (571 900FCFA). Les coûts d'achat des animaux pour renforcer le troupeau représentent chez les moyens et aisés, à eux seuls, environ 45% des dépenses de cette rubrique.

II. Contexte

La zone Sud Centrale couvre essentiellement les départements de Bahr Signaka, Loug Chari et Mayo Lemie. La partie ouest est dominée par une plaine fluviale (de Bouso à Guelendeng) tandis qu'il y a quelques collines autour de Melfi à l'est. Le fleuve Logone forme la frontière de la zone à l'extrême ouest.



L'écologie a un caractère soudano-sahélien, avec une végétation naturelle de moyenne densité constituée de broussailles et d'herbes. Il est important de signaler que, ce profil ne décrit que la population du Département de Bahr Signaka.

Les cultures vivrières essentielles sont le sorgho de décrue (berbéré), le sorgho pluvial, le mil pénicillaire, ainsi que du niébé, d'arachide en modestes quantités qui tient lieu de culture de rente. Il y a eu une certaine augmentation de la production de sésame, son prix en faisant une culture d'exportation intéressante. L'élevage est pratiqué par tous les groupes ethnies bien qu'il soit l'activité principale des Peulhs détenteurs de grands troupeaux. Deux types d'élevage cohabitent dans le département. Il

s'agit de l'élevage sédentaire qui est dominant et l'élevage de transhumance. Les animaux de la zone ne vont pas en transhumance en général mais ces sont les animaux des localités voisines qui arrivent dans la

zone pendant la saison sèche. Les bœufs appartenant aux moyen et aisés sont confiés aux peulhs. Les villages typiques enquêtés sont des villages des sédentaires. L'élevage est rentable mais rencontre d'énormes contraintes notamment les vols, les maladies (surtout la fièvre aphteuse et le charbon symptomatique) et le coût des produits vétérinaires.

Le milieu naturel fournit d'importantes ressources en nourritures sauvages, en particulier pour les plus pauvres, notamment l'igname sauvage, le miel, la gomme arabique qui est un complément important aux cultures essentielles ainsi qu'une source de revenus très importante. Il y a aussi le tamarin, le jujube et le tapioca sauvage, ainsi que le néré et l'arbre à karité (pour son beurre), bien qu'ils ne soient pas aussi répandus que plus au sud. La pêche est une ressource localisée dans les zones marécageuses et les cours d'eau saisonniers plus importants.

Les ménages sont tous propriétaires des terres qu'ils ont héritées des parents. La population a confirmé qu'il y a toujours suffisamment de terre mais que d'année en année, il y a une certaine diminution de superficie dans quelques villages à cause de la croissance démographique. Les sols sont très propices à l'agriculture pluviale, décrue et en partie à la pratique de l'arboriculture fruitière et du maraichage. Les cultures se développent dans les bas-fonds très fertiles et sur les versants des collines. Il existe aussi une plaine herbeuse avec des zones de dépression ou se rencontrent des sols inondables aptes à la culture de décrue du genre berbérés (sorgho de décrue). Les sols évoluent de sablo-argileux à argilo-sableux, argileux dans les bas fond inondable et latéritique au sud.

Avec la politique de décentralisation du Gouvernement, le Barh Signaka a été subdivisé en trois Sous Préfectures regroupant 8 Cantons. La pluviométrie est plus élevée vers le sud à la frontière avec la région du Moyen Chari.

La réalisation de ce profil sur le terrain a été faite du 16 juin au 04 juillet 2014. Sans événement qui change fondamentalement l'économie locale, la validité des données issues de cette étude sera d'au moins 5 ans, donc jusqu'en 2019.

L'année de référence retenue pour cette étude est l'année de 2012/2013. Selon les informateurs clés, l'année 2012/2013 est une moyenne. L'année laquelle la production agricole est moyenne,

III. Calendrier saisonnier

Le calendrier saisonnier ci-dessous indique les différentes activités agricoles, d'élevage et autres menées par les populations de la zone pendant l'année de référence qui va d'Octobre 2012 à Septembre 2013. Il nous renseigne sur les grandes activités réalisées par ces populations pour satisfaire leurs besoins alimentaires, pour se procurer de revenus, et les dépenses faites en fonction des différentes saisons de l'année. Il est important de signaler que ce calendrier ne suit pas la campagne agricole mais il commence plutôt avec la récolte et décrit comment les ménages de la zone ont utilisé leur récolte et les activités initiées pour satisfaire leurs besoins (nourriture et autre).

	Oc t	No v	De c	Jan	Fe v	Mar s	Av r	Ma i	Jui n	Juil	Aou t	Se pt
Saison des pluies												
Saison sèche												
Période de soudre												
Berbéré	TP	D			Récolte		B/V		PT		S	TP
Sorgho	R		B/V					PT	S		D	CV
Mil	R		B/V					PT	S		D	
Maïs	R							PT	S	D	CV	R
Arachide	R							PT	S		D	R
Sésame	R								PT	S		D
Gombo	R							PT	S		D	R
Production laitière												
Achat de céréales												
Cueillette de gomme arabique												
Cueillette de miel												
Autres produits de cueillette												
Pêche/Chasse												
Vente de bétail												
Travail agricole												
Emploi journalier local autres												
Artisanat												
Prêt/remboursement	Rembmt					Rembourse mt					Prêt	
Paludisme												
Maladie bétail												
Fête												
Légendes	PT = Préparation de terre ; S = Sarclage ; D = Désherbage ; R = Récolte ; B/V = Battage/vannage CV =Consommation Verte ; CP = Consommation du sorgho Précoce ; TP = Transplantation											

Les activités agricoles concernent à la fois les cultures pluviales et les cultures de contre saison. Ces activités sont pratiquées par tous les ménages de la zone sans distinction. L'agriculture étant la principale activité économique de la zone. Le calendrier saisonnier débute par la période d'installation des pluies qui commence typiquement en mai et se termine généralement en octobre. Il arrive qu'elle commence en avril (pluies précoces) et s'étale jusqu'en novembre. C'est la période de grandes activités agricoles. Ainsi, d'avril à mai les ménages sont occupés par la préparation des terres. Les semis et entretiens (sarclages) interviennent en juin pour terminer en Août. Les travaux de récolte commencent à partir de la fin septembre et se poursuivent jusqu'en fin novembre.

Après les cultures pluviales, les ménages s'adonnent aux cultures de contre saison. La pépinière/repiquage de sorgho de décrue (berbéré) commence dès le mois d'août pour terminer en septembre. L'entretien intervient en septembre pour terminer en décembre. La récolte se fait en février et mars.

Par rapport au bétail, la période de production laitière s'étale de juillet à novembre en année normale. La production de lait est assurée par les vaches et à petite échelle par les chèvres au niveau des ménages

pauvres et très pauvres. La disponibilité en lait importante en saison de pluie se trouve réduite en saison sèche avec la baisse du fourrage. Mais, il est important de signaler que dans cette zone un nombre important des gros ruminants sont confiés aux pasteurs.

La vente de bétail s'effectue généralement en deux périodes. Une première période allant de novembre à janvier dans le but de profiter de bons prix compte tenu du bon embonpoint des animaux et la deuxième juin à août afin de disposer de revenu pour l'achat de céréales. Durant cette deuxième période, les prix des animaux sont bas tandis que ceux des céréales sont en augmentation rendant ainsi les termes de l'échange bétail/ céréales défavorables aux ménages pauvres.

Bien que la zone soit une grande zone de production, beaucoup de ménages sont contraints de faire recours aux marchés pour couvrir les besoins alimentaires aussi bien en céréales de base que pour les autres denrées alimentaires de première nécessité. Durant l'année de référence, les achats ont débuté à partir du mois de juillet mais certainement plus tôt pour les ménages très pauvres et pauvres. Ces transactions se sont poursuivies jusqu'en septembre. Cette période correspond au début de la consommation au champ de plusieurs produits comme le maïs, le niébé et l'arachide. A partir de cette période et avec l'arrivée des récoltes de céréales (octobre à novembre) les achats de vivres diminuent et se résument principalement aux denrées alimentaires non produits localement (sucre, huile...).

La période de soudure dans la zone de moyens d'existence de Mbarh Signaka s'étale du début juillet au mi- septembre à partir duquel les premières récoltes sont disponibles. Ce moment coïncide aussi avec le pic du paludisme, accroissant ainsi les dépenses des ménages. Ainsi, pour faire face à cette période difficile, les ménages nécessiteux ont développé durant cette année de référence comme stratégies d'adaptation, les emplois journaliers locaux (salarat agricole et autre).

La vente des produits agricoles, notamment le sorgho, le sésame et les produits de cueillette se font d'octobre à janvier et est en fonction des besoins du ménage.

D'autres activités économiques telles que l'artisanat, la main d'œuvre local sont réalisées dans la localité en saison sèche (décembre à juin). Cette période est aussi mise à profit par les ménages pauvres et très pauvres pour effectuer les travaux comme la confection de briques et la vente de bois.

Les ménages de la zone font souvent recours aux emprunts d'argent en juillet, août et septembre pour faire face à la soudure. Le remboursement en nature intervient généralement pendant la récolte de sorgho et berbéré.

La cueillette est une activité génératrice de revenu et une source de nourriture très importante pour les ménages surtout la récolte du miel, de la gomme arabique et de l'igname. La période de collecte est en fonction de la disponibilité des différents produits. Globalement, elle s'effectue entre Novembre et Juin.

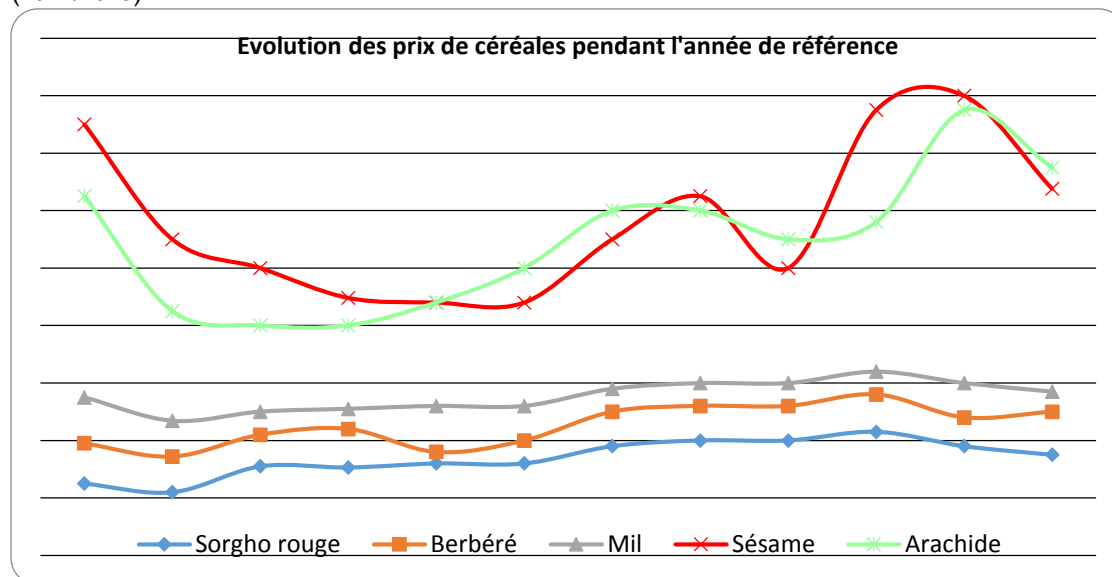
IV. Marché

L'objectif d'évaluation du marché pour la base de référence est de savoir comment le marché fonctionne habituellement et ce qu'il représente pour les ménages de cette zone de subsistance. Il est aussi important de comprendre les fluctuations des prix dans l'année en cours, et d'une année sur l'autre car elles déterminent les termes de l'échange pour les habitants de la zone. Cela permet d'analyser les obstacles et les opportunités du marché pour les ménages, et met en relief, par exemple, quel revenu en espèces ils peuvent tirer des marchandises qu'ils vendent et combien d'argent il leur faut pour acheter les biens essentiels dont ils ont besoin.

La zone agricole de Barh Signaka alimente les marchés céréaliers à l'extérieur de la zone comme les marchés des grandes villes principalement le marché du Mongo et N'djamena via Ngama. Les principales céréales vendues par les ménages sont le berbéré le mil, le sorgho et le maïs. Les marchés ruraux et semi ruraux se tiennent typiquement une fois la semaine. Les ventes des céréales par la population rurale se font essentiellement juste après la récolte, avec un volume généralement plus élevé de Novembre à Février. A partir de juillet les céréales sont achetées par la population en plus grande quantité et ce jusqu'en Septembre.

Les prix des céréales varient au sein de l'année en fonction de la période des récoltes et de la demande extérieure (voir le graphique ci-dessus, d'après les données de l'ONDR de Melfi). Pendant l'année de référence, les prix de céréales sont restés ascendants avec une baisse pendant la période des récoltes. Les prix de culture de rente, sésame et arachide évolue en fonction leur disponibilité au marché. Une hausse importante des prix de ces cultures est observée à l'approche de leur récolte.

Graphique N°1 : Variation des prix des principales céréales et de cultures de rente en année de référence (2012/2013)



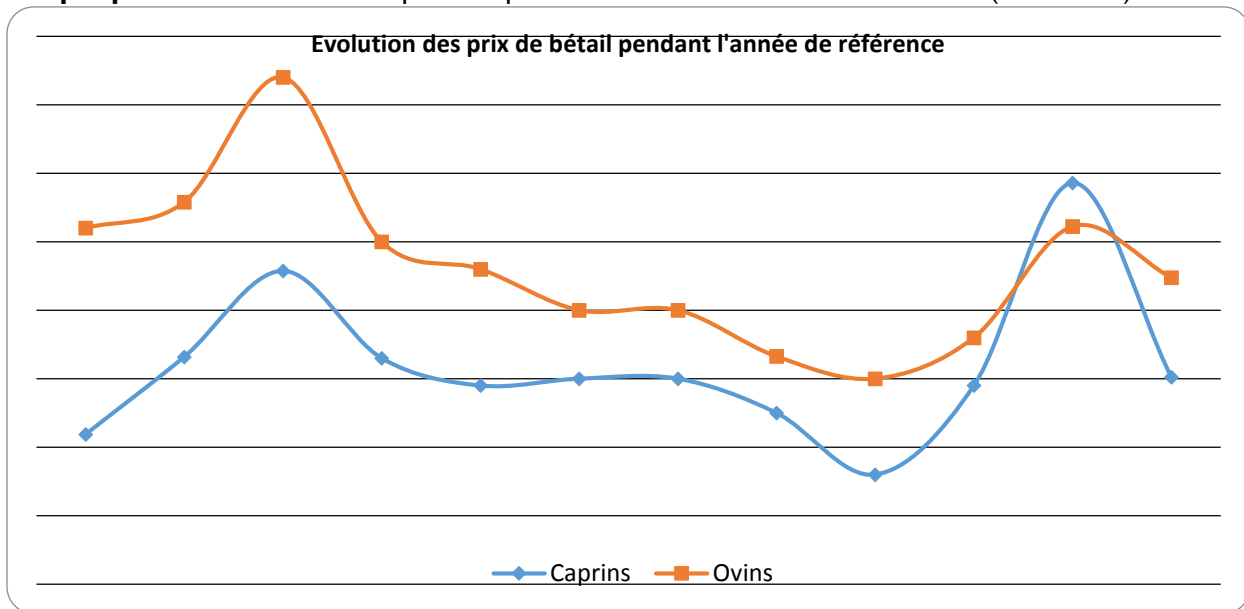
Le marché céréalier de Melfi est approvisionné par les marchés de collecte de Mokofi, djana, Komi via Kidih I, Daguela, Sila qui à leur tour approvisionnent le marché de Mongo via Bitkine et N'Djamena via NGama.

Les animaux vendus et achetés sont typiquement les petits ruminants et la volaille. Les bovins sont aussi échangés mais le nombre est moins important. En plus de l'offre et de la demande, le prix des animaux dépend de la période de vente, de l'âge, du sexe et la taille de l'animal. La volaille est vendue par la population à tout moment.

Les principaux marchés à bétail sont ceux de Melfi, Daguela, Amkarouma, Sila et de Komi. Ces principaux marchés desservent les marchés de Mongo via Bitkine et N'djamena via Ngama.

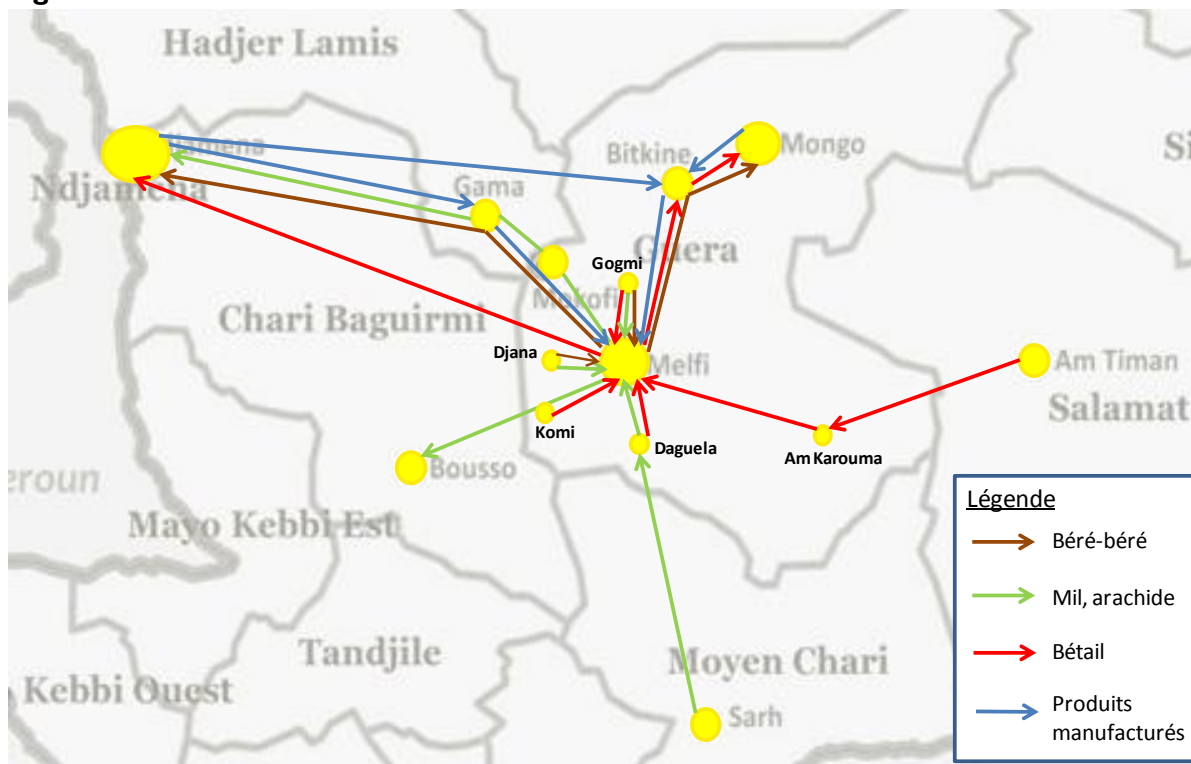
Les prix de petits ruminants sont en hausse pendant la période de Novembre et Décembre puis de Juillet en Août.

Graphique N°2 : Variation des prix des petits ruminants en année de référence (2012/2013)



Le réseau d'échanges commerciaux dans la zone est illustré par le schéma ci-dessous. Les commerçants ont confirmé que c'est le même circuit qui est utilisé toutes les années: bonne, mauvaise ou moyenne.

Figure : Flux commerciaux

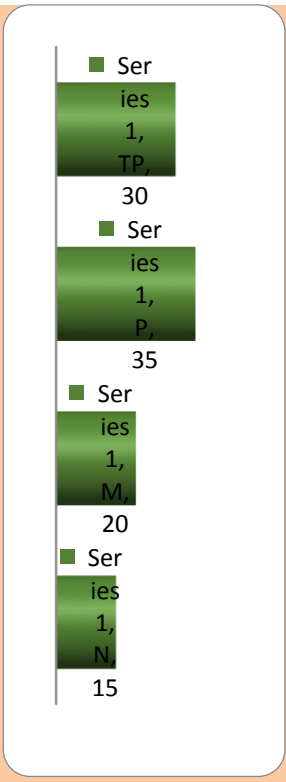


V. Catégorisation socio-économique des ménages

Au sein d'une même zone de moyens d'existence, il existe de grandes différences économiques entre les ménages en fonction, notamment de leur composition et des biens qu'ils possèdent. L'analyse de l'économie des ménages repose donc sur une classification socio-économique selon des critères locaux. Chercher des différences entre les ménages est fondamental pour faire une analyse utile de la sécurité alimentaire et de la vulnérabilité à différents dangers ; car, en cas de crise, les ménages pauvres et les ménages plus aisés seront touchés différemment et méritent donc d'être examinés séparément.

Dans la zone agricole de Barh Signaka, les principaux déterminants du niveau de richesse ou de pauvreté étaient la superficie cultivée, la possession de bétail, et la taille du ménage. Le tableau ci-dessous présente une catégorisation en quatre (4) grands groupes socio-économiques.

Tableau2 : Caractérisation des groupes socioéconomiques

Proportions relatives des groupes socio-économiques		Taille de ménage	Terre cultivées par les hommes (ha)	Terre cultivée par les femmes (ha)	Bétail /volailles
Ménages	% Population				
	18	6	1,5	0,5	Caprins=1 Ovins=0 Volailles =7 Asins =1
	32	9	2	1	Caprins=6 Ovins=0 Volailles =9 Asins =1
	24	12	4, 3	1,7	Bovin= 7 Caprins=12 Ovins=0 Volailles =20 Equins=1 Asins =2
	26	17	7	2	Bovin= 23 Caprins=23 Ovins=0 Volailles =24 Equins=1 Asins =2

Dans cette zone, le ménage est décrit comme étant une unité de production et de consommation qui partage le même grenier, les mêmes biens productives et les mêmes marmites. Les ménages très pauvres sont typiquement monogames et quand le fils se marie il crée son propre ménage. Par contre les ménages moyens et nantis sont généralement polygames (deux à trois femmes). Il est à noter selon les informateurs clés que plus le ménage a les moyens, plus ses membres restent ensemble, et donc plus sa taille est grande. Chez les ménages moyens et nantis les fils vivent toujours avec leur père et l'ensemble cultive les mêmes champs, s'occupe du même troupeau et s'approvisionne dans le même grenier. Le père reste le chef de cette unité, gère tout le revenu (nourriture ou argent) et décide de comment et quant l'utiliser. Le plus

souvent deux à trois personnes (neveux, cousins, grands parents etc.) vivent chez les nantis, ces derniers sont alors considérés comme faisant partie du ménage.

Les ménages dans leur grande majorité, sont propriétaires de leurs terres qu'ils ont hérités et l'accès à la terre ne semble pas être un facteur limitant. La seule difficulté pour mettre en valeur les surfaces agricoles viendrait davantage de la main d'œuvre disponible dans le ménage ou qui peut être employée pour les différents travaux. Ainsi, plus grand est le ménage, plus grandes sont les superficies cultivées aussi. De plus, les ménages plus aisés arrivent à employer la main d'œuvre salariale, typiquement venant des ménages pauvres et très pauvres, pour travailler leurs champs. Cette pratique d'emploi agricole en cette période de hauts travaux agricoles, même si elle constitue une opportunité de générer plus de revenus pour les ménages très pauvres et pauvres, constitue pour eux un facteur limitant en les empêchant de trouver le temps pour bien travailler leurs propres champs.

Il faut noter que la superficie totale cultivée par les ménages nantis est environ 4 fois supérieure à celle des ménages très pauvres et 3 fois celle des pauvres. Rapportée au nombre de personnes du ménage, la superficie *per capita* cultivée des ménages nantis est presque deux fois celle des ménages très pauvres et pauvres. Cette différence concerne à la fois les superficies emblavées des cultures vivrières mais aussi celles des cultures de rente (activité des femmes).

Une autre différence par catégorie socio-économique est l'usage de l'équipement agricole qui facilite le travail mais aussi permet d'avoir des rendements plus importants : la possession d'une paire de bœufs, d'une charrue et l'accès au tracteur. Les ménages pauvres dont le pouvoir d'achat ne permet pas d'accéder au tracteur (10000FCFA/ha); et qui ne disposent pas de bœufs de labour sont obligés de les prêter aux ménages qui en possèdent. Bien que ce prêt soit payant, les bœufs ne sont disponibles que lorsque le ménage propriétaire a terminé de cultiver ses champs.

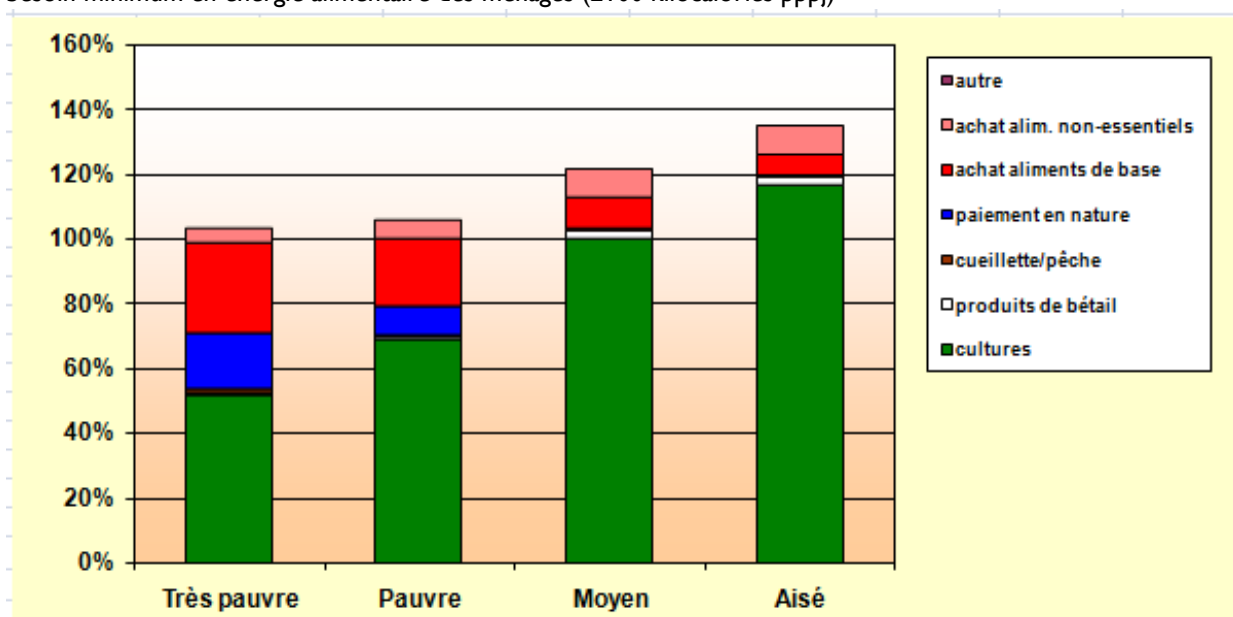
A coté de l'agriculture considérée par la population comme principale activité, on y pratique l'élevage des gros (bovins) et petits ruminants (caprins). La possession d'animaux est également un critère important de richesse dans cette communauté. Les ménages très pauvres et pauvres ne disposent que de quelques têtes de petits ruminants (1-6 caprins), tandis que les aisés et les moyens possèdent un troupeau plus important à la fois de petits et de gros ruminants avec, un nombre plus important de bovins chez les aisés.

VI. Sources de nourriture

Distinguer les différentes sources de nourriture est au cœur de l'évaluation car les moyens par lesquels un ménage obtient sa nourriture définissent sa vulnérabilité aux différents dangers. En plus, l'analyse de moyens d'existence comptabilise en termes de kilocalories, la nourriture consommée par les ménages types de chaque groupe socioéconomique pendant l'année de référence. Une telle quantification est nécessaire afin de pouvoir juger une nouvelle situation – par exemple la mauvaise production – en fonction de ses conséquences probables sur les moyens d'existence.

En moyenne tous les ménages des différentes catégories socio-économiques ont réussi à couvrir leurs besoins énergétiques minima (2100 Kcal par jour et par personne) pendant l'année de référence même s'il y avait une variation saisonnière. Il faut cependant noter que les aisés et les moyens sont parvenus à couvrir largement leurs besoins énergétiques de base (plus de 120% chez les moyens et 130% chez les aisés) durant cette année de référence. En effet, les principales sources de nourritures dans cette zone sont : la production agricole, l'achat et le payement en nature pour les ménages pauvres.

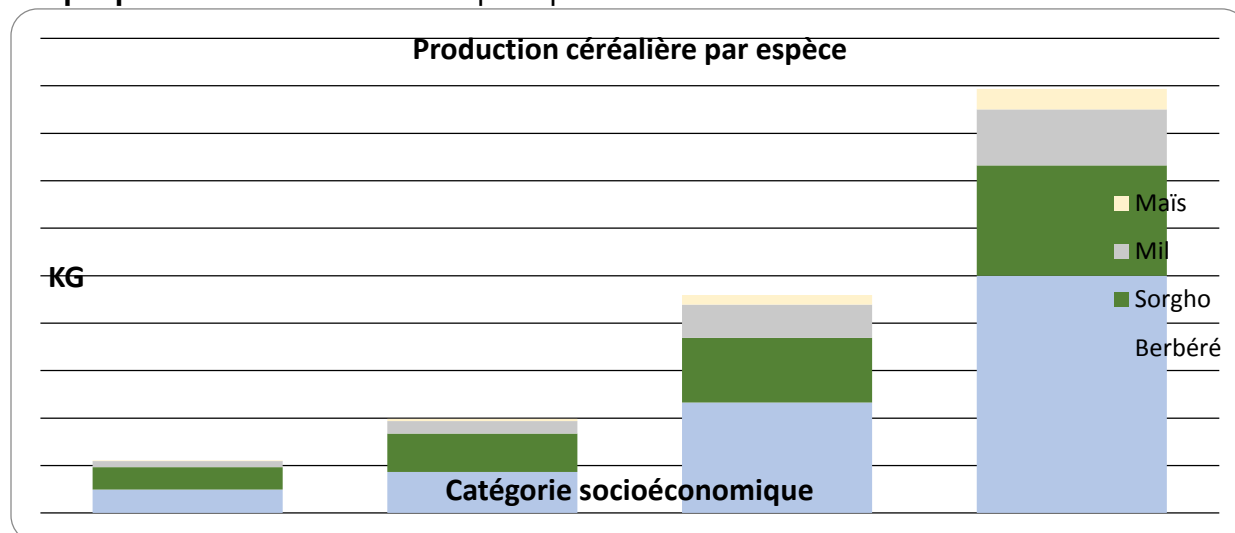
Graphique 3 : Sources de nourriture pendant l'année de référence par rapport au pourcentage de couverture du besoin minimum en énergie alimentaire des ménages (2100 kilocalories ppj)



Propre production agricole : Le graphique ci-dessus montre l'importance de la propre production agricole dans la couverture des besoins énergétiques des ménages. Si pour les nantis et les moyens, l'essentiel des besoins (plus de 100%) est assuré par cette production, elle ne représente que 69% chez les ménages pauvres et moins de 52% chez les très pauvres. Ceci est un indice de la vulnérabilité alimentaire de cette importante partie de la population dans cette zone de production agricole par excellence.

La particularité de cette zone de moyen d'existence est que les ménages de différentes catégories socio-économiques peuvent cultiver quatre espèces de céréales : le berbéré, le sorgho, le mil et le maïs (fig...). Le berbéré, culture de contre saison, est la principale céréale cultivée dans la zone, suivi par le sorgho, le mil et le maïs. Le berbéré est davantage plus cultivé par les ménages aisés car c'est une culture plus importante pour ces ménages qui le consomme et le vend en même temps. Les ménages très pauvres ne le cultivent qu'à petite échelle. Il y a deux variétés de sorgho : sorgho à cycle long et sorgho précoce. D'une manière générale le sorgho précoce et le maïs sont cultivés autour des cases. Ces cultures sont récoltées tôt et permet de mettre fin à la période de soudure. Le sorgho à cycle long, récolté en octobre, permet de couvrir les besoins énergétiques des ménages jusqu'à la récolte de berbéré en février/mars même voir plus selon les catégories.

Graphique 4 : Production céréalière par espèce



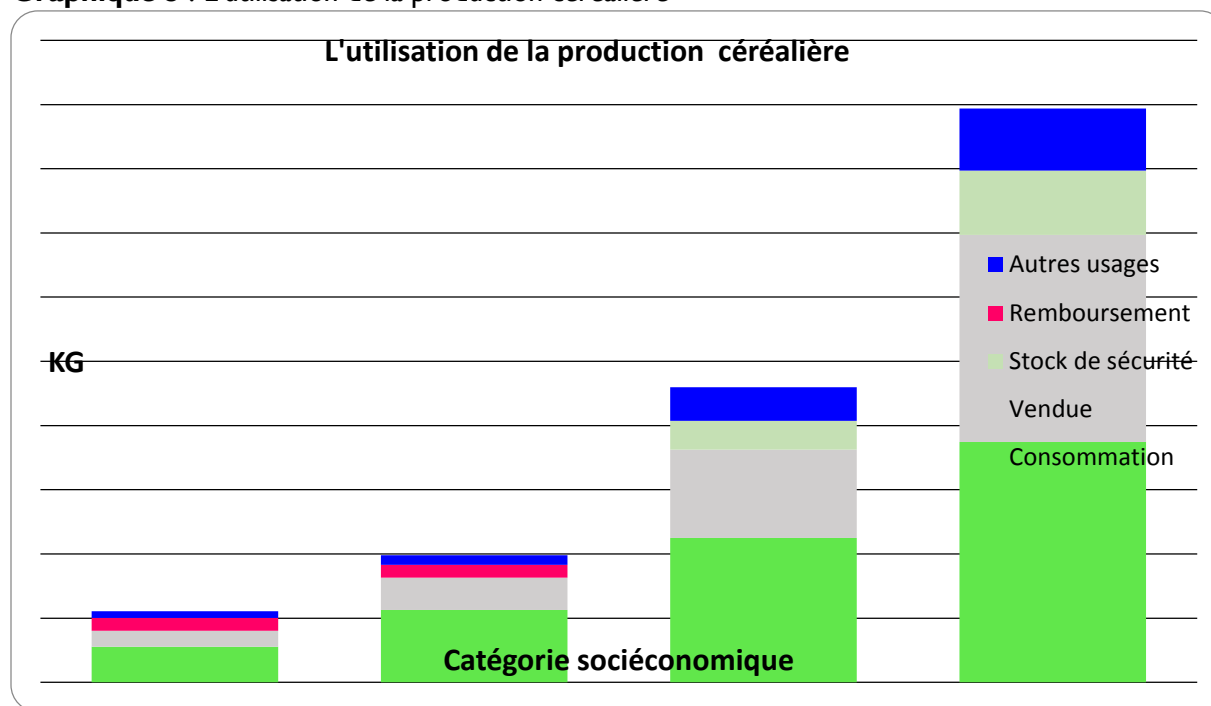
Durant l'année de référence, les ménages moyens et nantis ont produit suffisamment des céréales pour couvrir leurs besoins énergétiques pour presque trois ans (voir le graphique ci-dessus). La vente de près d'un tiers de leur production céréalière montre clairement qu'ils ont d'autres besoins. Cette vente permet aux ménages moyens et aisés d'améliorer leurs moyens d'existence et aussi leur diète.

La grande capacité de production des ménages nantis et moyens leur permet de stocker 450kg à 1000 kg. Ce stock est dit stock de sécurité car les ménages les utilisent en cas d'un choc majeur. Le stock de la précédente année n'est pas enregistré ici car l'année 2011/2012 est une année très mauvaise. Les autres usages sont le paiement en nature les zakats.

Les ménages très pauvres quant à eux ne produisent même pas suffisant pour couvrir leurs besoins annuels. En plus ils sont obligés de rembourser typiquement 200kg contre 9000FCFA, soit 45F le kilogramme, contracté pendant la période de soudure. Ensuite ils sont obligés de vendre une partie pour payer d'autres articles. Ceci est un indice de la vulnérabilité alimentaire de cette importante partie de la population dans cette zone de production agricole par excellence.

A ces cultures céréalières s'ajoutent des spéculations telles que le gombo, l'arachide et le sésame. Ces cultures de rentes sont réservées uniquement aux femmes de toutes les catégories socio-économiques, chose rarement rencontrée dans d'autres profils réalisés au Tchad. Les sources de revenus très importantes permettent aux femmes d'acheter les condiments, de s'habiller, etc... Une partie de récolte de ces cultures (arachide et sésame) est transformée en huile pour l'assaisonnement des sauces.

Graphique 5 : L'utilisation de la production céréalière



Produits animaux : Les produits du bétail correspondent à la contribution de lait et de viande du propre troupeau à la couverture des besoins énergétiques annuels. Cette contribution des produits animaux à la couverture des besoins énergétiques est très bas jusqu'à nulle chez tous les groupes socioéconomiques. Cela s'explique par le fait que les ménages très pauvres et pauvres ne possèdent pas de gros ruminants alors que les ménages moyens et aisés disposent de 2 et 7 vaches laitières respectivement. Ces animaux sont confiés aux peulhs. La consommation de la viande de leur propre troupeau chez les ménages moyens et nantis consiste à égorger typiquement 2 petits ruminants prélevés lors des fêtes, baptêmes etc. durant l'année. Cette consommation est presque nulle pour toutes les catégories socio-économiques.

Achats de nourriture : Plus le ménage est pauvre, plus l'achat de nourriture devient plus important pour couvrir les besoins énergétiques. Les ménages très pauvres et pauvres dépendent du marché pour environ un quart de leur nourriture de base alors que les nantis font appel au marché juste pour certains produits alimentaires non produits localement et pour varier le régime alimentaire. Cette dépendance vis-à-vis du marché constitue un facteur de risque. Tout changement dans les prix de ces aliments a des effets négatifs particulièrement chez les ménages très pauvres et pauvres sur leurs capacités de couvrir les besoins énergétiques déjà à la limite.

Presque tous les ménages achètent un peu du riz, du sucre pour le thé, de la viande, de l'huile, et du poisson fumé. L'huile achetée est généralement celle de l'arachide et sésame pour accompagner les plats. Cette huile est produite dans le ménage, on y achète seulement lorsque le stock est épuisé.

Les quantités et la fréquence des achats des produits alimentaires qui servent à améliorer la qualité du régime alimentaire dépendent de la catégorie socio-économique. Pour les ménages pauvres et très pauvres les quantités achetées sont faibles et les achats ne sont pas fréquents car ils sont obligés d'acheter d'abord les aliments les moins chers pour manger à leur faim telle que le sorgho et le mil. Leur diète est donc sensiblement moins équilibrée que celle des plus aisés.

Autres sources de nourriture : Une autre source de nourriture importante pour les ménages très pauvres et pauvres est le paiement en nature de la main d'œuvre journalière. Durant la campagne agricole, une ou deux personnes par ménage très pauvre ou pauvre travaillent dans les champs des nantis ou des

moyens. La rémunération s'effectue soit en espèces (comptabilisée dans les sources de revenu dans la prochaine section) ou en nature. Typiquement dans cette zone, la rémunération de battage et vannage est en nature. Généralement deux à trois hommes de différent ménages de très pauvre et/ou pauvre s'associe pour faire le battage de sorgho, berbéré et mil des aisés ou moyen. Ces derniers ont reçu entre 2 à 3 coro de 2,5kg de céréales par sac de 100kg. Le vannage est réservé uniquement pour les femmes. Typiquement chaque femme arrive à obtenir un sac de 100kg. Cette source de nourriture permet de couvrir 17% des besoins des ménages très pauvres et 9% pour les ménages pauvres. Il faut noter que l'employeur fournit aussi un repas aux travailleurs.

Les produits de cueillette, particulièrement l'igname sauvage, constituent aussi une source de nourriture dans la zone. Mais, elle est sous estimée à cause de non maîtrise de la quantité consommée.

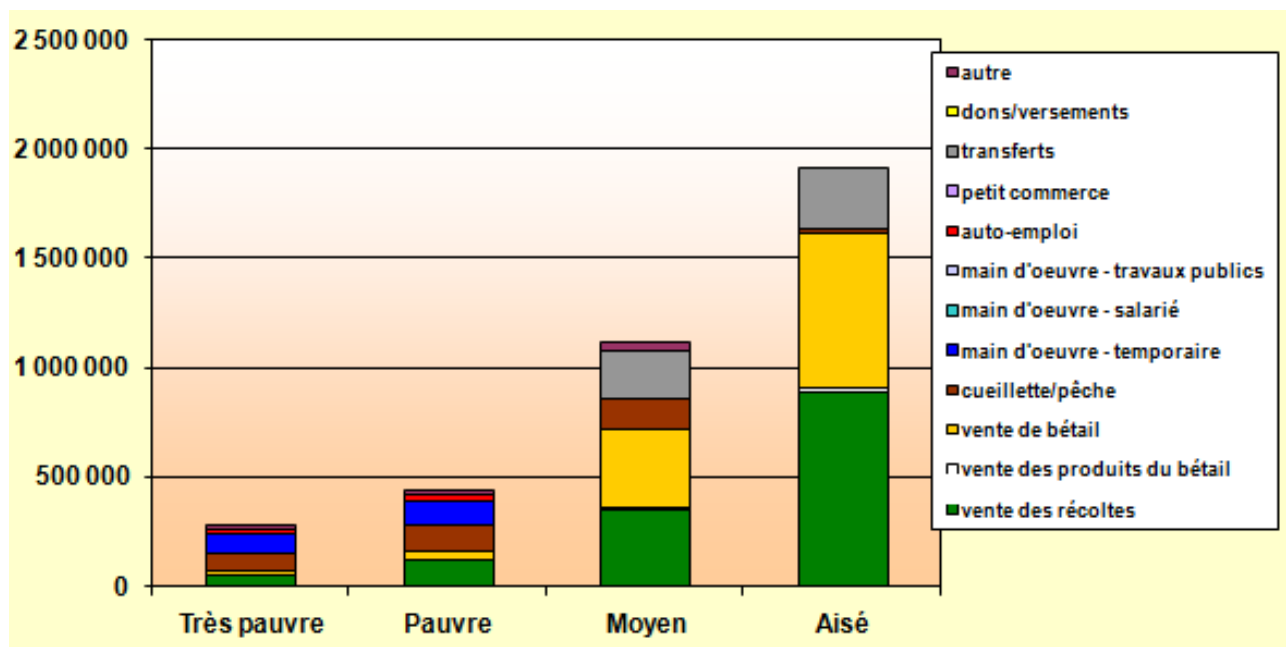
VII. Sources de revenu monétaire

Il y a une différence frappante du revenu absolu gagné et aussi de l'importance des diverses sources de revenu par catégorie socio-économique durant l'année de référence. Les ménages nantis ont gagné typiquement 1,9 millions de FCFA /an contre environ 290 000 FCFA / an pour les ménages très pauvres. Les ménages nantis ont gagné presque 6,5 plus de revenu monétaire que les ménages très pauvres et quatre fois plus que les ménages pauvres. Rapporté à la taille du ménage le revenu annuel par personne selon les groupes socio-économiques est de 49124 FCFA chez les très pauvre, 50638 FCFA chez les pauvres, 92955 FCFA chez les moyens et 112933 FCFA chez les nantis, soit un revenu annuel moyen per capita journalier de 135 FCFA chez les très pauvres, 140 FCFA chez les pauvres et 255 FCFA chez les moyens et 310FCFA les nantis. Cette situation illustre parfaitement la fragilité économique des ménages très pauvres et pauvres de cette communauté.

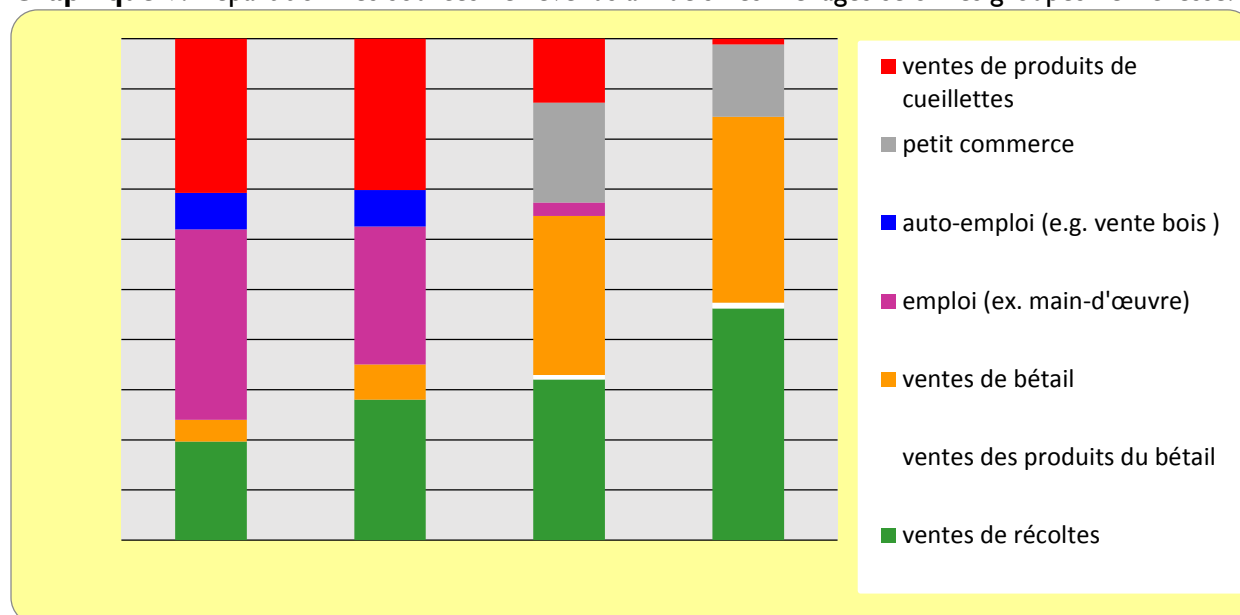
Les principales sources de revenus dans cette communauté sont la vente de la propre production agricole, la vente du bétail, la cueillette, les emplois journaliers, l'auto-emploi, et le petit commerce. Le niveau de ces sources de revenus est variable selon que l'on se situe dans l'échelle des pauvres ou des moyens et nantis.

La pratique de la vente des produits agricoles, la vente de bétail et petit commerce constituent les trois principales sources de revenu des ménages plus aisés. En revanche, chez les pauvres et très pauvres, il s'agit davantage du revenu tiré de la vente de leur force de travail, la cueillette, la vente des produits agricoles, l'auto-emploi et dans une moindre mesure la vente de bétail.

Graphique 6 : Source de revenus annuels en FCFA des ménages selon les groupes de richesse



Graphique 7 : Répartition des sources de revenus annuels des ménages selon les groupes de richesse.



La vente des produits agricole : La principale source de revenu pour les ménages en dehors des ménages très pauvres est la vente de la propre production agricole. La principale culture vendue est le berbéré. Des petites quantités d'arachide, de sésame et de gombo ont été aussi vendues, cultures réservées aux femmes. Toutefois, les quantités vendues et la périodicité des ventes diffèrent d'un groupe à un autre. Les ménages aisés et moyens retardent la mise sur marché afin de bénéficier des bons prix par contre les ménages pauvres sont contraints de vendre dès les récoltes (périodes de baisse des prix) en raison des besoins urgents d'argent pour régler les dettes et d'autres dépenses de première nécessité. Cette source de revenu représente près de 20% et 30% respectivement chez les ménages très pauvres et pauvres et plus de 30% et 40% chez les ménages moyens et aisés. Une partie non négligeable de cette

source de revenu (vente de l'arachide, du gombo et de sésame) revient aux femmes (40% pour les femmes des ménages pauvres et environ 30% pour celles des ménages aisés).

La vente des produits du bétail : La vente des produits du bétail est presque nulle dans tous les groupes. Cela s'explique par le fait que le bétail qui appartient probablement aux moyens et aisés est confié aux Peulhs.

La vente du bétail : Le bétail constitue une forme non négligeable de thésaurisation mobilisable par les ménages en cas de nécessité. La possession du bétail dans cette zone fait la différence en termes de capacité à satisfaire les besoins du ménage sans avoir recours aux emprunts et autres charges. Le revenu tiré de la vente du bétail par les moyens et aisés durant cette année de référence est respectivement 354100 FCFA et 712000 FCFA contre 129000 FCFA et 31750 FCFA chez les ménages très pauvres et pauvres. Par rapport au revenu total annuel généré, il représente plus de 35% pour les ménages aisés contre 4% chez les ménages très pauvres. Ce revenu est obtenu de la vente de quelques volailles, petits ruminants et vaches de réforme ou bœufs de labour fatigués.

Le petit commerce : Le petit commerce comprend principalement la revente en détail des petits articles et produits comme le sucre, le savon, le thé, ainsi que l'achat et la revente des céréales, de bétail et des produits de cueillette (surtout le miel). Il est intéressant de noter que le commerce n'est pas une activité génératrice de revenu typique pour les ménages très pauvres et pauvres. Toutefois, il constitue une source non négligeable de revenu chez les ménages plus aisés. L'apport au revenu total est estimé à environ 20% chez les Moyens et près de 15% chez les aisés.

Les emplois journaliers : Les ménages très pauvres ont généré plus d'un tiers de leur revenu annuel grâce à la vente de la main d'œuvre des bras valides soit à travers le salariat agricole dans les champs des plus aisés durant l'hivernage, soit à travers la fabrication des briques. Ceci les rend très dépendants de facteurs externes sur lesquels ils ont peu d'emprise, comme le taux de rémunération des frais de la main d'œuvre journalier. Cette forte dépendance vis-à-vis de la vente de leur force de travail constitue un risque énorme lors de la survenue de maladie.

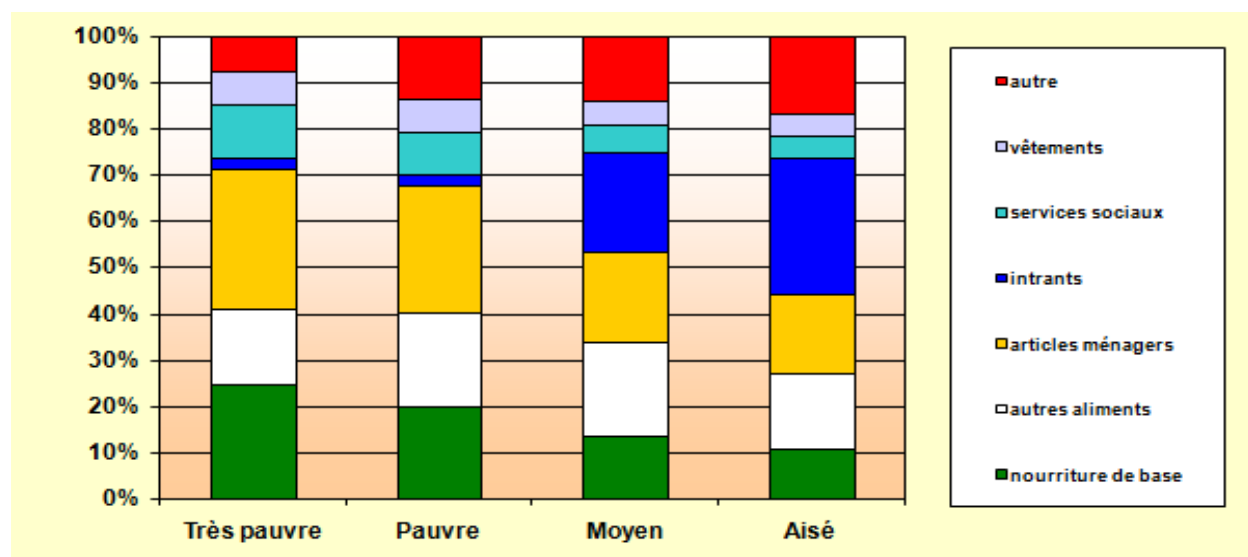
Auto-emploi : L'auto emploi inclut la vente de paille, de bois de chauffe et de l'artisanat. L'emploi constitue une source de revenu pour les ménages pauvres mais moins importante. Sa contribution au revenu total est de moins de 10%.

La cueillette : Les ménages de toutes les catégories socio-économiques vendent les produits de cueillette. Mais cette activité semble être beaucoup pratiquée par les ménages pauvres et très pauvres. Les principaux produits de cueillette vendus sont le miel, la gomme arabique, et igname sauvage. L'apport au revenu total est estimé à environ 30% chez les ménages pauvre et très pauvres et légèrement au dessus de 10% chez les moyen et aisés.

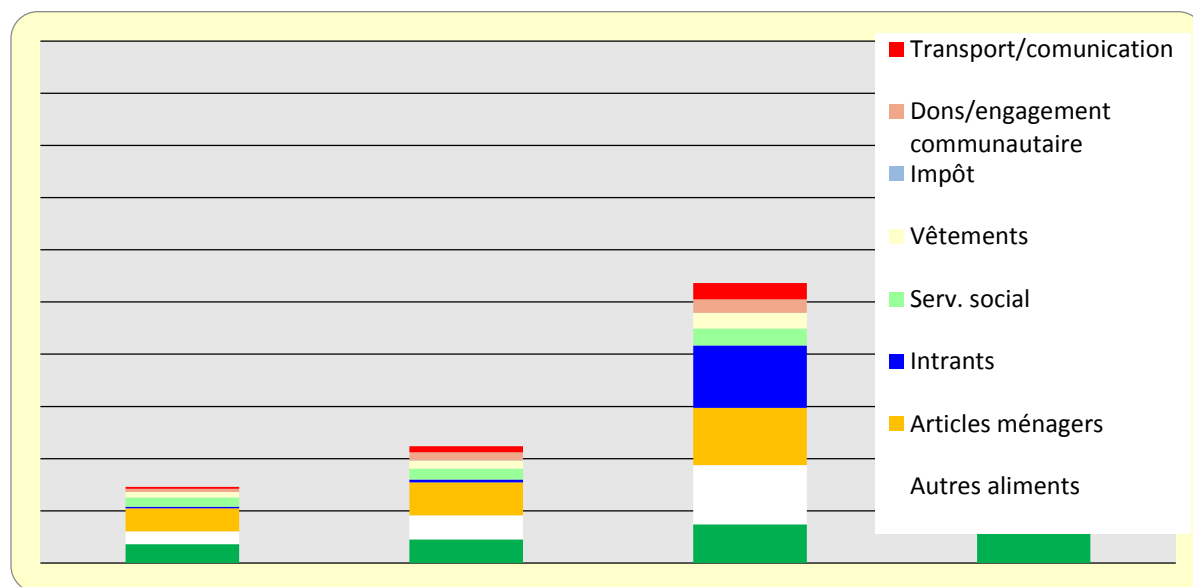
VIII Poste de dépense

Des informations sur les dépenses sont importantes pour savoir ce que les ménages achètent en dehors de la nourriture et ce qu'ils pourraient réduire temporairement en période difficile. Schématiquement, les dépenses des ménages de la zone agricole de Barh Signaka couvrent les achats de nourriture de base et autres aliments, les équipements ménagers, les intrants de production, les services sociaux (éducation et santé), l'habillement, et le transport/communication.

Graphique 8 : Repartition des postes de dépenses selon les groupes de richesse



Graphique 9 : Postes de dépenses selon les groupes de richesse



L'importance des achats pour la nourriture de base reflète les différences observées dans la production agricole des différentes catégories de ménages. Les ménages les plus pauvres dépensent environ 25% de leur revenu annuel sur la nourriture de base; les ménages aisés environ 10%. Ces faibles achats des aliments de base se justifient chez les ménages aisés par le fait qu'ils arrivent à couvrir leur besoin énergétique de 2100kcal/pers/jrs par leur propre production. Les aliments de base achetés sont essentiellement les céréales de base, le riz et les pâtes alimentaires pour les ménages aisés et le sorgho et un peu de mil pour les ménages pauvres, principaux fournisseurs d'énergie.

Les autres aliments sont composés principalement de l'huile, du sucre, du poisson et de la viande. Ceux-ci permettent de diversifier le régime alimentaire et sont importantes, à part le sucre, pour améliorer la qualité nutritionnelle. Les achats de ces aliments représentent environ 16% de dépense totale des ménages très pauvres contre près de 18% chez les ménages aisés. En termes de dépenses par personne et par an

les ménages aisés (environ 18500FCF/pers/an) dépensent beaucoup plus que les ménages très pauvres (environ 8000FCFA/pers/an). Sur 8000FCFA/pers/an dépensé par les ménages très pauvres pour les autres aliments 5890 FCFA, soit plus de 70%, est utilisé pour payer le sucre. Ceci explique la non diversification du régime alimentaire des ménages très pauvres.

Il est important de signaler que les dépenses pour le sucre sont obligatoires chez tous les ménages. Les achats de sucre occupent une place importante dans ces dépenses car à eux seuls ils occupent un peu plus de 60% des dépenses de cette rubrique chez les ménages de tous les groupes socio-économiques.

Le poste équipement ménager, mobilise environ 30% des dépenses totales chez les ménages très pauvres contre environ 18% chez les aisés. Les « articles ménagers » les plus basiques sont le sel, savon, les piles, le coût de la mouture, les ustensiles de la cuisine. Ces dépenses s'accumulent au jour le jour, et représentent des dépenses majeures surtout pour les ménages pauvres.

Les achats de condiments constituent à eux seuls plus de 25% des dépenses de cette rubrique et ce quel que soit le statut socio-économique. Les dépenses allouées au savon et à l'éclairage (piles) varient d'environ 24800FCFA chez les très pauvres à 94500FCFA chez les aisés. Les dépenses pour le meulage sont d'environ 18500 à 39000 FCFA chez les très pauvres et pauvres et 60300 à 76690FCFA chez les moyens et aisés.

Les dépenses réalisées pour les intrants de production concernent essentiellement les investissements dans l'achat des animaux, les semences, les produits vétérinaires, l'emploi des travailleurs agricoles et non agricoles, l'achat des outils et puisettes. Ces investissements, faibles chez les ménages très pauvres et pauvres (7025 à 11300 FCFA), restent très importants pour les ménages moyens (239700FCFA) et aisés (571900FCFA). Dans cette communauté les aisés vendent les vaches de réforme ou bœufs de labour fatigués pour payer les veaux ou génisses. Les coûts d'achat des animaux pour renforcer le troupeau représente chez les moyens et aisés, à eux seuls, environ 45% des dépenses de cette rubrique. Les ménages pauvres ne peuvent qu'acheter une à deux poules. Le paiement des salariés agricoles (main d'œuvre agricole) est aussi non négligeable pour les ménages aisés (40%); on note un faible achat des semences chez les ménages pauvres. L'utilisation des engrais et des produits phytosanitaires est presque nulle dans tous les groupes socio-économiques. La proportion des dépenses utilisées pour les investissements dans la production agricole et l'élevage est aussi un facteur de différenciation des groupes socio-économiques.

Les dépenses pour l'éducation des enfants et la santé sont très faibles dans toutes les classes socio-économiques. Il en est de même pour les dépenses de l'habillement, lesquelles sont toutefois proportionnelles à la taille des ménages. Plus grand est le ménage plus élevées sont ses dépenses vestimentaires. Cependant, au-delà de la taille du ménage, il faut aussi prendre en compte la quantité et la nature des habits achetés. Chez les très pauvres et durant l'année de référence, les dépenses vestimentaires ont coûté un peu plus de 3500 FCFA par personne contre 5700 FCFA par personne chez les aisés.

Les taxes dans cette zone concernent essentiellement les impôts qui sont établie à 500FCFA par personne adulte et par an.

Les dons et les engagements par rapport à la communauté constituent aussi un poste de dépenses dans la zone et concerne tous les groupes socio-économiques. Cela se traduit la vivacité du filet de solidarité traditionnel dans cette communauté.

Le transport et la communication constituent aussi un poste de dépenses dans cette zone et concerne tous les groupes socio-économiques. Il est intéressant de noter que ce poste de dépense est très important chez les moyens et aisés que chez les pauvres et très pauvres.

IX. Risques et chocs

Les principaux risques auxquels font face les ménages de la zone agricole de Barh Signaka sont résumés dans le tableau ci-dessous :

Cultures	<ul style="list-style-type: none">• Sécheresse avec une installation tardive des pluies ou une insuffisance de pluies au moment des semis et une mauvaise répartition des pluies dans le temps et dans l'espace• Oiseaux ravageurs, les criquets et sautereaux• Dévastation des champs par les bétails des éleveurs
Elevage	<ul style="list-style-type: none">• Sécheresse avec des impacts sur la durée et qualité du pâturage ;• Les épizooties avec une réduction du cheptel ;• Baisse des prix du bétail sur le marché
Pouvoir d'achat	<ul style="list-style-type: none">• Hausse des prix des denrées sur les marchés ;• Baisse des prix du bétail ;• Baisse des prix de la rémunération de la main d'œuvre.
Pêche	<ul style="list-style-type: none">• Baisse des prix du poisson

XI .Recommandations

- Transfert d'argent aux ménages très pauvres et pauvres pendant la soudure pour minimiser les prêts.
- Mise en place de structures communautaires de commercialisation des semences et des intrants (boutiques d'intrants villageoises) en impliquant les pauvres dans le processus de gestion;
- La mise en place de structures communautaires de commercialisation des produits bétails et les aliments de complément bétails en impliquant les pauvres dans le processus de gestion;
- L'amélioration du système de commercialisation des produits agricoles afin de diminuer le bradage pendant la récolte par les plus pauvres en termes de processus permettant des prix rémunérateurs aux producteurs. Le warrantage pourrait être une option à étudier et mettre en place;
- Promouvoir le petit élevage chez les ménages très pauvres et pauvres par la distribution des animaux et l'amélioration de la couverture zoo-sanitaire ;
- Orienter les ménages pauvres à la création des structures collectives pour des activités économiques plus rentables ;
- Améliorer l'accès au crédit d'investissement aux ménages pauvres, ce qui leur permettrait de diversifier leurs moyens d'existence.

Annexe

Composition de l'équipe

Le travail de terrain de cette étude a été coordonné par Monsieur Minguéyambaye Naiban, Point Focal HEA au SISAAP avec l'appui de Monsieur Demba Touré, Point Focal HEA à OXFAM Intermon. Les personnes ci-dessous ont participé également au travail de terrain:

Prénom(s) & NOM	Organisation	Fonction
FLORENCE K Aidanoum	DPA	Expert en HEA
MAHAMAT ZAKARIA	ONDR	Chef de région
MAHAMAT ADAM MOUSSA	DSAAV/DPSA	Chef de service
ALI BOUKAR OUSMAN	DSAAV/DPSA	Chef de Division
DEGTEGANE KOUMTA	ONDR	Formateur
LAYA OMBAYE	ACF	
KHALID MAHAMAT MOUSSA	OXFAM	
HISSEIN TCHOROMA	OXFAM	Enquêteur
ABDELKERIM MOUSSET	OXFAM	Enquêteur
HASSAN ABD RAMAN	OXFAM	Enquêteur
MAHAMAT ABDOULAYE ABBA	OXFAM	Enquêteur
ADOUM MAHAMAT HISSEIN	OXFAM	Enquêteur
AHAMT GALLA	OXFAM	Traducteur
IBRAHIMA YOUSSEF	OXFAM	Traducteur
ISSAKA DOGO	OXFAM	Traducteur
DEYE NASSOUR	OXFAM	Traducteur

Villages enquêtés

Les données primaires ont été collectées dans les dix (10) villages suivants:

Region	Departement	Sous Préfecture	Villages
GUERA	BARH SIGNAKA	CHIGUIL	SISSI
			DAGUILA
			BARA
		MELFI	MALIKO
			BOUDIA
			SIM
			MEBRA
			MABONO
			DJAKOUMA
			DJANA
MOKOFI			



Aide humanitaire
et Protection civile



Cette étude a été réalisée grâce aux financements de la Direction Générale Aide Humanitaire & Protection Civile de la Commission Européenne (ECHO) et du Bureau de l'USAID pour les secours d'urgence en cas de catastrophe à l'étranger (OFDA).

Pour tout renseignement complémentaire concernant ce profil, veuillez contacter :

- Save the Children, Bureau Régional Afrique de l'Ouest et du Centre
- OXFAM Intermon au Tchad
- La Coordination nationale du Système d'Information sur la Sécurité Alimentaire et l'Alerte Précoce (SISAAP) du Tchad

www.hea-sahel.org